

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



OHS



D'ARSAC

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

BOUVE L'ENTRAIN
ET LA WAJETA

REPRESENTANT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES - TÉLÉPHONE : BRUX. 115.82

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
BRUXELLES : 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSINNE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-LES-BUISSENAI, GAND, GEMBLoux, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOBBELIES, GOUVY, HAECROT, HASBELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUF-FALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUIÈRE, LESBINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-BOUVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, Tournai, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minimum droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est complétée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transférable — et s'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFE-RESTAURANT de premier ordre

THE-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS - BOWLING - SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

| | | | | | |
|--|-------------|----------|--------|--------|-------------------------------------|
| ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, 4 BRUXELLES | ABONNEMENTS | Un an | 6 mois | 3 mois | COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 |
| | BELGIOUE | fr. 30.— | 16.— | 9.— | |
| | ETRANGER | fr. 35.— | 18.50 | — | |

D'ARSAC

Il nous vint du Midi, de l'extrême-Midi : de Nice, et le fait que notre bonne ville, brumeuse et pluvieuse, ait pu séduire et conquérir ce fils du soleil, qui, au bout d'environ trente ans de séjour, a conservé quelque chose de l'accent natal, est un curieux exemple de sa force d'assimilation. Car d'Arsac a été si profondément mêlé à la vie du plus bruxellois des journaux, qu'il nous appartient maintenant au même titre que Manneken-pis ou Saint-Michel. Tous les ans, il s'en va bien se réchauffer au bon soleil de la Méditerranée, mais il s'en revient régulièrement reprendre, avec une sorte de volupté, son fauteuil de rédacteur en chef du Soir. Nous l'avons vu, pendant la guerre, errant de Paris à Nice et de Nice à Gênes, se dépensant sans compter pour la bonne cause, surveillant avec une compétence sans égale les embouchés d'Italie, qu'il était alors presque seul à connaître, publiant des brochures de propagande, collaborant à La Victoire, où son ami Hervé eût bien voulu le garder. Certes, menant une telle vie, il n'avait pas le temps de s'embêter; mais, nous l'entendons encore dire à ses amis de la presse parisienne : « Vous savez, tant que durera la guerre, je serai heureux de travailler avec vous; mais, dès que Bruxelles sera délivrée, je repars. »

Il a tenu parole : un des premiers émigrés que l'on vit reparaitre, en novembre 1918, ce fut d'Arsac, la moustache en croc, la barbiche bifide, le feutre en bataille, toujours semblable à lui-même, comme ces Provençaux desséchés, sur qui les années n'ont point de prise. Et aussitôt Le Soir reparut, et les Bruxellois comprirent que la vie allait reprendre, comme si rien ne s'était passé. Rien, ou bien peu de chose...

???

Parmi tous les exilés qui alors connurent une joie

d'enfant ou de ménagère, en revoyant leur chez eux, il n'y en a pas beaucoup qui furent aussi heureux que d'Arsac, retrouvant son vieux Soir, et son patron et ami Victor Rossel.

C'est que Le Soir c'est sa vie. C'est aussi un peu son œuvre.

La nouvelle génération de journalistes n'a pas connu Le Soir d'autrefois, Le Soir de la rue d'Isabelle. C'était une vieille petite maison, d'aspect très modeste, qui semblait se cacher dans cette modeste rue retirée, au cœur du vieux quartier aujourd'hui disparu. Trois ou quatre pièces, où s'entassaient les rédacteurs, peu nombreux d'ailleurs; pas d'huissier, à peine un garçon de bureau nonchalant. On entrait là comme dans un moulin et, à condition d'enjamber quelques monceaux de paperasses, derrière lesquels il se retranchait pour travailler, on accédait sans peine à d'Arsac, rédacteur en chef, qui accueillait tout le monde, même les fous, clientèle obligée de tous les journaux, de la même poignée de main cordiale, et écoutait avec une inlassable patience les révélations d'un spirite, les confidences d'un anarchiste, les doléances d'un savant méconnu et les propositions d'un homme de lettres purotin.

Qui donc dira ce que les littérateurs, sinon la littérature belge, doivent à d'Arsac ?

C'est de là qu'est sorti le fameux dreadnought de la presse belge, qui abrite aujourd'hui ses bureaux dans le somptueux immeuble de la place de Louvain.

???

La création du Soir est une curieuse page de l'histoire de la presse belge, et même de la presse en général. Il est né d'une idée quasi géniale de ce bourru bienfaisant qu'était le père Rossel : faire vivre un journal de la publicité, uniquement de la

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

publicité, et cela franchement, ouvertement, sans recourir à la grande publicité cachée et financière, qui ressemble si souvent à du chantage, mais seulement à la petite publicité commerciale: fournir gratuitement ou presque gratuitement, son papier à la clientèle, en le faisant payer par ceux qui en profitent. Le trait génial du père Rossel — tout le monde, à Bruxelles, a toujours dit le père Rossel, avec une nuance de familiarité bon enfant qui ne déplaisait pas à ce brave homme, ennemi de la pose et de la solennité — fut d'avoir compris que ce nouveau type de journal était possible à Bruxelles et n'était possible qu'à Bruxelles; une ville plus petite n'eût pas fourni des ressources suffisantes en publicité; dans une ville plus grande, la dépense en papier eût été trop considérable. Mais le père Rossel, excellent administrateur et fort bon commerçant, n'était pas journaliste. Il avait le bon sens de s'en rendre compte. Jamais, au grand jamais, il n'écrivit une ligne dans son canard, et personne n'a su au juste s'il avait une opinion politique. Il laissait ces « foutaises » à d'autres, demandant à ses rédacteurs un papier de famille, où il pût placer sa publicité sans choquer personne, et pour le reste il leur laissait la bride sur le cou, se contentant, de temps en temps, de refréner leur zèle quand ils menaçaient de s'élever un peu trop au-dessus du public bruxellois qu'il connaissait à merveille.

C'était la sagesse même, d'autant plus que ce diable d'homme avait eu la veine ou le talent de dégouter les deux types qui, par leur caractère, leur formation et leur genre d'esprit, étaient les mieux à même de mettre sur pied le journal dont il avait besoin: Patris et d'Arsac. Patris, le potin bruxellois fait homme; Patris, informateur type, qui, tout jeune et le nez au vent, flairait déjà avec délices tous les relents de la cuisine parlementaire et administrative; Patris, qui n'était pas encore l'ami des ministres, mais qui savait qu'il le deviendrait, et qui était déjà l'ami des huissiers; et d'Arsac, une curiosité universelle et toujours active, mais un autodidacte et, par conséquent, merveilleusement préparé à comprendre ce qu'il faut à cet immense public de primaires et d'autodidactes que le brusque développement de l'instruction publique avait créé dans le pays belge et particulièrement à Bruxelles. Grâce à ces deux hommes, Le Soir, dès ses débuts, fut ce qu'il devait être: une feuille d'information bruxelloise et un magazine quotidien des familles, où l'instituteur, le petit bourgeois trouvaient les idées du jour mises à leur portée. Conception vraiment démocratique du journal et qui convenait à merveille au public belge, peu cultivé, peu littéraire, assez naïf malgré son instinctive méfiance, mais singulièrement avide de connaissances dites sérieuses, et, somme

toute, d'une touchante et précieuse candeur intellectuelle.

Cette conception appartient en propre à d'Arsac, démocrate idéaliste, pour qui le journal, prolongement de l'école primaire, doit être avant tout un instrument de libération des esprits. C'est miracle qu'elle se soit apparue à la conception toute commerciale du patron; mais le fait est qu'elles se sont merveilleusement complétées l'une l'autre: le journal mur de publicité a permis au journal école de vivre, et le journal école a fourni au journal mur de publicité l'enseigne honorable sans laquelle aucune affaire de presse ne subsiste.

???

En vérité, c'est un singulier type ce d'Arsac. Il est d'une génération dont tous les épigones ont été plus ou moins anarchistes. C'était la génération française de la défaite. Tout lui avait menti: la gloire militaire, la patrie défaillante et, bientôt, la république bourgeoise qui s'était ensanglantée les mains dans la répression de la Commune et qui, sous le mensonge de la phraséologie démocratique, ne lui apparaissait que comme un syndicat d'intérêt. Elle allait d'instinct aux extrêmes de l'idéalisme social: à Bakounine, à Blanqui, bien plus qu'à Karl Marx. Anarchisme tout verbal d'ailleurs et fortement teinté de littérature. On faisait profession de détester la bourgeoisie, autant par horreur de la platitude que par amour de la justice. On « allait au peuple » autant par conviction artistique que par opinion politique. Le déclassé, le vagabond, le réfractaire, le « marlou » et la pierreuse paraissaient aussi dignes d'admiration, au point de vue esthétique, que de pitié, au point de vue social. Le dilettantisme de Barrès, le Barrès de l'Ennemi des lois et du Jardin de Bérénice, rejoignait la sociologie littéraire de Jean Grave et le pessimisme pathologique de Huysmans.

Ce climat moral régna naturellement sur la Belgique aussi, et d'autant plus complètement que beaucoup de ceux qui, dans leur lutte contre la « société bourgeoise », s'étaient trop compromis à Paris, venaient chercher à Bruxelles l'asile traditionnel de tous les vaincus de la politique française.

D'Arsac fut de ceux-là. Ayant eu, à Nice, quelques aventures politiques comme on en avait dans ce temps-là et dans ce pays-là, il échoua un beau matin chez nous, après un séjour au Brésil, où il avait fait partie d'une sorte de phalanstère avec le fameux Moineau. C'est vous dire qu'il avait pris ces idées plus au sérieux que la plupart de ces jeunes bourgeois, qui s'empressèrent de sortir de l'« anarchie-mère », soit pour prendre possession d'un mandat parlementaire, soit pour épouser l'héritière de quelque capitaliste désireux de donner des gages, au cas où on aurait vu le Grand Soir, soit pour

bénéficier au barreau de l'aurole profitable dont s'adonne l'avocat des déshérités. Il fut de ceux, au contraire, qui restent obstinément fidèles à l'idéal de leurs vingt ans, fidèles malgré tout. Si fidèles que, quand les bolchevistes de Russie lui jouèrent le tour pendable de lui en offrir une sorte d'odieuse caricature, il entra dans une grande colère. D'Arsac, anarchiste de l'an de grâce 1889 — comme tant de ministres de la république et même de quelques monarchies, est le plus déterminé des antibolchevistes de 1921 —, ce qu'on doit le traiter de réactionnaire dans les jeunes gardes socialistes, où l'on s'obstine à considérer Lenine comme une espèce de Messie. D'Arsac réactionnaire! Ce que c'est que de nous! Au fait, ne l'entendit-on pas crier « vive l'armée! », tout comme un autre, le 4 août 1914 ?

???

Ainsi se précise le type: un peu doctrinaire, sinon dogmatique, comme tous ceux qui aiment passionnément les idées, surtout comme ceux qui les ont découvertes tout seuls. Il suffit qu'après de ces nobles attardés, de ces précieux survivants de la génération de démocrates idéalistes, qu'on appelle irrévérencieusement les quarante-huitards, on fasse appel au sentiment de la justice pour qu'aussitôt tout cède. En 1914, le cas leur paraissait clair: pour défendre la justice, la guerre, l'odieuse guerre devenait sainte.

Les a-t-on assez blagué au nom du réalisme politique et du matérialisme historique! Ils n'en sont pas moins le panache indispensable de l'éternelle révolution. Ils aimaient sincèrement le peuple; ils croyaient en lui, à sa vertu, à ses possibilités illimitées; ils se donnaient tout entier à sa défense ou à son instruction et mouraient pauvres.

Ce n'est pas à dire que d'Arsac soit un ancêtre à ce point, mais il continue la tradition. Parmi les démocrates plus ou moins anarchistes de 1889, il y en avait de deux espèces: les uns ménageaient la transition avec le politicien moderne qui ne se paie pas de mots, parce qu'il en vend lui-même en connaissance de cause, et qu'il sait que la politique, pour un pauvre petit avocat intelligent, est le meilleur moyen d'entrer dans la banque; les autres renouaient la chaîne rompue des apôtres de la religion populaire qui va de Saint-Simon et du père Enfantin à Benoît Malon ou à Kropotkine.

C'est à cette dernière catégorie qu'appartient d'Arsac. Beaucoup d'hommes de 1848, après la catastrophe de 1852 et l'échec de leur rêve, se consolèrent en fondant, dans des pays perdus, des écoles populaires, en se consacrant à l'éducation de la démocratie, comme ils disaient. Après l'échec de l'anarchisme idéaliste de 1889, d'Arsac, venu à Bruxelles, fonda, lui aussi, son école populaire. A l'abri du mur d'affiche du père Rossel, elle

a prospéré, elle a grandi — c'est peut-être un argument en faveur de la justice imminente — et d'Arsac, quand l'envie lui prendra de songer à la retraite — il n'a pas l'air d'en prendre le chemin —, pourra se dire que, parti du pays des belles chimères, il laisse une œuvre dans celui des solides réalités.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LA GRANDE MARQUE SANDEMAN



En dégustation
dans les
BONNES MAISONS

Demandez prix courants

Tél. B. 3433.

Dépositaire: **Cl. KLOMPERS**
Rue Cornet de Grez, 1 **BRUXELLES**

Passeports

ou le complot contre l'amitié franco-belge

C'est un fait: la Belgique n'est pas contente de la France, et il nous paraît que la France n'est pas contente de la Belgique, du moins on nous l'a fait entendre au nouvel an.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Dans ces changements de sentiments, il faut compter avec les menus détails. Voyons.

???

En ce qui concerne la Belgique, tout le monde maugrée contre elle. C'est une réaction injuste contre l'adulation — elle n'en demandait pas tant — dont on l'a entourée pendant cinq ou six ans.

Mais si vous assistiez à l'entrée en Belgique de quelques milliers d'étrangers par jour, vous constateriez que de ces gens-là qui arrivent pleins de sympathie, on fait, grâce aux passeports, des gens plus ou moins antipathiques à la Belgique. C'est stupide: la Belgique a besoin de la sympathie du monde; elle travaille à la supprimer. C'est bête comme le catoblepas cher à Picard.

???

Bien entendu, le passeport ne sert à rien qu'à entretenir une armée de parasites, bureaucrates et policiers, qui veulent rester dans l'assiette au beurre où la guerre leur permet de s'asseoir.

Il n'y a que M. Carton de Wiart, dans sa noble candeur, qui croie que le passeport est une barrière contre le bolchevisme.

Quant à la recette, elle passe en frais de bureaux. Le colonel Theunis fera sagement en inspectant la comptabilité de ces messieurs du visa à l'étranger et en prélevant une part raisonnable sur les absurdes droits de chancellerie.

???

Nous estimons que le passeport a créé un fossé, voire de l'inimitié entre la France et la Belgique. Qui l'a voulu? Ici, sans doute, peut-on dire aussi: *Is fecit cui prodest.*

???

La France a commencé. La frénésie policière d'un Clemenceau sortait encore tous ses effets il y a un an. A ce

moment, la Belgique bénéficiait, par comparaison, du mauvais accueil que la France faisait à l'étranger.

Mais quelqu'un (qui donc ?) a vu la faute française et appela la contrefaçon belge à la rescousse. Le résultat est étonnant.

Sans doute que MM. les ambassadeurs à Paris et à Bruxelles dormaient dans leurs bicornes. Est-ce que le rôle de ces messieurs ne serait pas de rapprochement et de conciliation ?

???

Si vous parlez de surtaxe d'entrepôt à un Français de marque, il vous écoute en écarquillant les yeux. La surtaxe d'entrepôt, kéksek-ça ? Est-ce vrai que ça embrouille les rapports franco-belges ? Le monsieur n'en veut rien croire.

« Venez donc en Belgique ?

— Soit. »

Mais il lui faut trois jours (jours non fériés compris) pour obtenir un passeport. Il l'obtient, se met en route.

A la frontière, le commissaire belge, qui est payé pour accomplir une consigne, mais non pour être intelligent, confisque le passeport, qui manque du visa belge.

« Zut ! dit le Français, et au diable la surtaxe d'entrepôt. »

???

Lettre lue, il y a un an : « Je vous prie de me rayer de votre société d'amitié française... Jamais, à la façon dont, Belge, j'ai été reçu à la frontière française, je ne croirai plus à l'amitié de la France. »

???

Lettre de Paris, reçue il y a quelques jours : « Non, mes chers amis, je n'irai pas à Bruxelles. Quel regret ! Ah ! ces bonnes parliotes d'autrefois. Ah ! la Monnaie ! Mais il y a ce passeport à obtenir ; c'est trop compliqué. »

???

N. D. L. R. — Le visa belge coûte 62 francs pour les Français et les Belges, gens tous suspects, et que les commissaires de police des deux nations reniflent sur toutes les coutures ; mais les Hollandais passent en transit : coût, deux francs.

Et on pourrait leur faire payer cent fois plus : au prix où est le florin, ça ne les gênerait pas...

???

« Imaginez-vous, nous dit un citoyen de l'Ardenne, que je veux aller en France, petit voyage qui s'impose ; j'ai perdu là-bas, pendant la guerre, un très cher parent dont je voudrais voir la tombe. Pour obtenir un passeport, je dois aller à Marche, chez le receveur des contributions ; aller à Arlon, au gouvernement provincial ; aller à Liège, au consulat de France. »

Autant dire que notre homme ne peut aller en France. Mais il peut aller en Hollande, c'est plus facile, et même en Allemagne...

???

Yu à la frontière de Feignies.

Une Française explique, dans le wagon, à ses compagnons, avec la confiance des gens du peuple, qu'elle va voir, à Bruxelles, sa mère malade. Elle vient de Vannes. Elle eut beaucoup de mal à obtenir son passeport... La durée normale fut augmentée des jours de fête.

Le commissaire de police français entre dans le compartiment, inspecte ce précieux document :

« Madame, votre passeport ne vaut rien.

— ?

— Il lui manque le visa belge.

— Mais, monsieur, il n'y a pas de consul belge à Vannes.

— M'est égal. Vous devez interrompre votre voyage.

— Monsieur, j'ai ma mère malade.

— A d'autres ! Descendez du train, et plus vite que ça. Je n'ai pas l'habitude de répéter deux fois la même chose. »

???

Même train. Station belge, gare de Quévy.

Un de nos amis, qui a eu de bien mauvaises fréquentations, reconnait avec stupeur un quidam qui a voulu l'éviter, un germano-russo-judaïco bolchevik. Que fiche-là cet oiseau de mauvais augure ?

« Votre passeport ? »

C'est le commissaire belge qui parle. Notre ami a une vague querelle avec ce fonctionnaire, d'ailleurs courtois.

Le bolchevik n'en a aucune...

Le signaler au commissaire ? Plus souvent. Tous les voyageurs sont probolcheviks contre le commissaire.

???

Le système des passeports a contribué à ruiner l'amitié franco-belge.

S'il n'en coûtait que de l'argent... L'accès de la Belgique est interdit aux pauvres, ô Destrée, ô Vandervelde... Mais c'est le temps qu'il prend qui est ruineux. Ce temps, dont nos maîtres font si bon marché et qu'ils prétendent économiser à grand renfort d'autos...

La France, par manie policière (au goût de Napoléon et de Clemenceau), la Belgique par sottise, par faiblesse devant ses parasites et (en ce qui concerne quelques-uns) par perfidie, ont concouru au même résultat. Oui, M. Carton de Wiart, des ambassadeurs s'en fichent : eux, ils voyagent en wagon réservé que le policier salue de loin...

Si la presse belge a conscience de son devoir, elle attaquera l'absurde passeport franco-belge, ruineux, prohibitif, inutile, et démontrera à nos maîtres qu'ils doivent choisir entre deux épithètes : sots ou complices !

COMME DU BEURRE

ERA

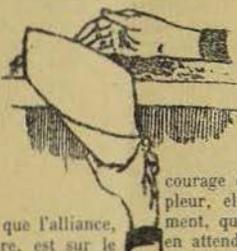
AUX FRUITS D'ORIENT

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

France-Belgique

On dirait qu'il y a un sort. Chaque fois que l'alliance, l'alliance complète, économique et militaire, est sur le point de se conclure, entre les deux peuples, les politiciens, ou les gouvernements de l'un ou de l'autre côté de la frontière se mettent à la traverse.

Cette fois, c'est l'intention manifestée par le gouvernement belge de renoncer au bénéfice de l'article du traité de Versailles qui lui permet de saisir les biens allemands en cas de non-exécution du dit traité, qui semble sur le point de provoquer des incidents désagréables.

La position prise par le gouvernement belge est, cette fois d'ailleurs, fort défendable. Privé de son hinterland allemand, le port d'Anvers périlite. On avait espéré qu'un accord économique franco-belge allait donner aux Anversoises une compensation pour ce qu'ils avaient perdu du côté de l'Allemagne. La France semblait avoir le même intérêt que la Belgique à ce qu'Anvers, ce port belgo-allemand qu'il était, devint un port franco-belge. Tous les Français qui virent le problème d'un peu haut étaient de cet avis. Cela paraissait simple. Il suffisait de supprimer, ou du moins de l'atténuer, la fameuse surtaxe d'entrepôt qui grève lourdement l'ensemble du commerce français. Mais on avait compté sans les Chambres de commerce de Dunkerque et du Havre qui ne désirent pas du tout qu'Anvers soit trop prospère et qui se fichent pas mal de l'ensemble du commerce français. La surtaxe d'entrepôt a été maintenue — sauf en ce qui concerne le trafic fluvial du port de Strasbourg — et les négociations économiques franco-belges sont restées en carafe. Privés du transit des marchandises destinées à la France, et menacés de voir tout le commerce rhénan se diriger sur Rotterdam, les Anversoises veulent reprendre le commerce avec l'Allemagne. C'était fatal. Or, le seul moyen, c'est de supprimer la menace qui, en vertu de l'article 18, plane sur les commerçants allemands qui entrent des marchandises à Anvers. Si l'accord avec la France n'est pas conclu, il faudra bien en arriver là. Il y a des gens dans les milieux politiques belges qui en seront ravis. Par contre, ceux qui comprennent la nécessité de l'entente étroite avec la France en seront navrés. Mais il faut convenir que, cette fois, le silence du gouvernement français aura donné un fameux argument aux adversaires.

D'où vient ce silence ?

D'abord de ce que le gouvernement français a tant d'affaires sur les bras qu'il n'a pas pris le temps d'accorder aux affaires belges — pourtant capitales — l'attention qu'elles méritent. Ensuite, de ce qu'il a eu peur de la Chambre. Les intérêts économiques et protectionnistes y sont fortement représentés, c'est entendu. Mais elle a le sens national et il est probable que si le gouvernement avait le

courage de lui exposer le problème dans toute son ampleur, elle entendrait raison. Ce courage, le gouvernement, qui se sent peu sûr de sa majorité, ne l'a pas et, en attendant, les choses se gâtent. Les adversaires de la France s'agitent et triomphent...

Il y a quelque chose de profondément inquiétant dans le fait que, dans tous les pays de l'Europe, les gouvernements montrent la même incapacité à conduire quoi que ce soit. Ce sont eux qui font la propagande bolchéviste.

Lucullus chez Lucullus

Sortant de la Monnaie, où l'Art l'anime à neuf,
Il va, bedaine au vent, rue Henri Maus, dix-neuf,
Et, sur le tard, on peut voir — non sans convoitise —
Falstaff qui chez Falstaff au half en half se grise...

« La Politique »

Jeunesse, belle et divine jeunesse!... Voici que sous le titre *La Politique*, quelques jeunes gens fondent un journal hebdomadaire et ils l'épigraphent par cette phrase du D^r Bordet :

Destinée à n'être plus que la morale en action, la politique, cessant d'entretenir la haine, s'épurera en se donnant pour objectif le progrès de la nation.

C'est beau, hein ? d'être jeune comme le D^r Bordet !

Et dans l'antique capital de *La Politique*, on lit encore :

De grandes tendances divisent les citoyens, qui tous ne conçoivent pas de la même façon le gouvernement du pays. Elles sont normales et bienfaisantes si elles se rejoignent toutes dans la préoccupation commune de la nation. Elles donnent lieu alors à de fécondes controverses, qui profitent à la collectivité. Mais quand elles se détournent du but suprême et, au lieu de subordonner les partis à la nation, tendent à asservir la nation aux partis, elles sont malfaisantes et doivent être vigoureusement redressées.

Ce journal, fondé par des hommes de tous les partis, ne combattra aucun de ceux-ci, mais il consacra son action à empêcher qu'aucun d'eux oublie qu'au-dessus de la politique catholique, socialiste ou libérale, il y a la politique de la Belgique.

Et toutes ces belles pensées sont signées de :

Adrien van der Burch, Léonce du Castillon, Léon Hennebicq, Paul van Hissenhoven, Pierre Nothomb, Paul-A. Oudenne, Jacques Pireme, Paul de Sadeleer.

Jeunes gens, trois vieux moustiquaires vous bénissent !

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

Réceptions et compliments

On a mis les pieds dans le plat à la réception du jour de l'an de l'ambassade de France. M. Maurice Lemonnier, faisant allusion au maintien de la surtaxe d'entrepôt, a émis le vœu de voir la France cesser de fournir des arguments à ses adversaires. De son côté, M. de Margerie a fait remarquer que si l'on allait trop loin dans la réduction du temps de service, l'appoint apporté par l'armée belge en cas de guerre avec l'Allemagne serait de peu d'importance. La voilà bien la nouvelle diplomatie, celle dont tout le monde se mêle. Destinée avait commencé au dernier déjeuner franco-belge. On continue. Après tout, les explications en public valent peut-être mieux que des conversations à réticences où chacun des interlocuteurs s'imagine avoir roulé l'autre.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Un complot policier

« La troisième Internationale ! dit ce vieux socialiste, c'est un complot policier !

— ???!!

— Parfaitement. Il y a vingt ans que les gouvernements bourgeois cherchent à doctriner l'Internationale socialiste. Ils n'y étaient jamais parvenus. Lenine et Zinovieff y sont arrivés en un tournemain. Dans tous les pays, ils travaillaient avec un acharnement où l'on reconnaît les méthodes de l'Oukrana à déconsidérer tous nos chefs. Après Renaudel, Longuet, sans parler de notre Vandervelde, qui passe maintenant pour le plus infâme des réactionnaires. Partout ils sont arrivés à semer la division et à obliger nos militants à des déclarations qui pourraient les faire coffrer si les gouvernements avaient pour eux deux sous d'énergie. Comme résultat, c'est joli. Et vous ne trouvez pas que cela sent le complot policier ?...

— Mais au profit de qui ?

— Au profit de Lenine, tsar de toutes les Russies ! Cet animal-là doit avoir lié partie avec *L'Action Française* ! »
Ce vieux militant a de l'imagination...

→ TAVERNE ROYALE — 23, Galerie du Roi — Bruxelles ←
THE — PORTO — VINS
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG
Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690

Ce vieil Hubert

Quand notre bon Hubert arriva au Havre, en l'an de gloire 1914, un Havrais, qui avait une villa à Sainte-Adresse, la mit à la disposition du gouvernement belge, jusqu'à la fin de la guerre, laquelle, à son estimation, devait se produire vers la Noël. Notre vieil Hubert sauta sur la maison comme un *pediculus pubi* sur une rose et, s'y mettant sur le dos, joua voluptueusement de toutes ses pattes.

Noël passa et Pâques et la Trinité. Le Havrais aurait bien voulu respirer l'air salin de Sainte-Adresse. Il l'insinua au bon vieil Hubert.

« Qu'à cela ne tienne, dit l'éminent homme d'Etat ; venez à Sainte-Adresse, pendant ce temps j'irai occuper votre maison du Havre. »

Qui donc disait que le gouvernement belge du dehors n'avait pas le sens de l'économie ?...

E finita la commedia

« C'est fini ! Rêve éteint, vision disparue ! » La tragédie de Fiume s'est terminée lamentablement. Il y a eu beaucoup de cris, de discours, de proclamations et quelques morts. Dame ! quand on joue avec des armes à feu...

D'Annunzio, lâché par tout le monde, a renoncé à la dictature. Il n'est plus podestat de Fiume. Il avait rêvé, ce poète, lassé de la poésie, de recommencer la belle aventure d'un condottiere du XVI^e siècle. Il avait compté qu'un premier coup de canon tiré par les troupes régulières contre la ville sacrée, la révolution éclaterait en Italie. Il se voyait déjà entrant à Rome à la tête de ses fidèles *arditi*, montant au capitole en triomphateur et traînant derrière son char un Giolitti lamentable et repentant : il n'y a eu que quelques timides manifestations nationalistes...

Que voulez-vous ? L'Italie en a assez de la guerre, même de la guerre civile, et le poète n'a eu d'autre ressource que de maudire la patrie aimée « qui ne vaut même pas que l'on meure pour elle ».

Littérature que tout cela ! C'est par de la littérature que l'aventure fiumaine avait commencé ; c'est par de la littérature qu'elle finira. Le cygne aux ailes brisées chantera son chant, mais ce ne sera pas le dernier.

Les savons Bertin sont parfaits

La Flandre se sauvera-t-elle elle-même ?

De vrais Flamands de Flandre publient une revue bimensuelle et bilingue *La vraie Flandre — Het Ware Vlaanderen*, et en nous adressant leur premier numéro ils nous disent :

Si nous sommes patronnés par des hommes connus, la revue, elle, est une revue de jeunes. Elle montre que la jeunesse flamande n'est pas acquiescente, comme il est dit parfois, à la cause flammingante. Cette jeunesse, dont une grande partie a fait la guerre, qui fut une guerre de liberté, demande que cette question des langues soit résolue dans un esprit de liberté absolue.

Certes, ce sont les Flamands qui doivent défendre la Flandre. Le secours le plus désintéressé de l'étranger (fût-il de Bruxelles) est suspect.

Bonne chance à *La vraie Flandre — Het Ware Vlaanderen*.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le député et le parapluie

Ce député, qui fait fréquemment le voyage entre Namur et Bruxelles, est particulièrement distrait. L'autre jour, en descendant du train, à la gare du Quartier-Léopold, pour aller siéger à la Chambre, il emporta le parapluie d'un voyageur qui se trouvait dans son compartiment.

« Pardon, monsieur, dit le voyageur, d'un ton presque injurieux, à force d'être goguenard, vous feriez bien de me laisser mon parapluie : il est tout neuf et le vôtre est très vieux. »

— Je vous demande pardon...

— Oui, oui... c'est bon... on la connaît... »

Le député dédaigna de comprendre l'insinuation — ou,

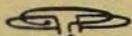
peut-être, préféra-t-il, dans sa confusion, avoir l'air de ne pas la saisir.

Il s'en fut à la séance et, avant de reprendre le train pour rentrer dans son patelin, se mit en devoir de s'acquitter d'une série de « commissions » dont son épouse lui avait dressé la liste. Il acheta ainsi des boîtes de conserves, trois morceaux de piano, un poulet de Bruxelles et trois parapluies : un pour son épouse et deux pour ses enfants — ce qui, avec le sien propre, le faisait porteur de quatre pépins.

Arrivé à la gare du Quartier-Léopold et montant dans son compartiment, il a la surprise d'y retrouver, déjà installé, son compagnon de voyage du matin.

Le dit compagnon de voyage lève les yeux de dessus le journal qu'il lisait, les laisse tomber sur les parapluies et, d'un air plus goujennard que jamais :

« Allons, dit-il, je vois que la journée a été bonne... »



Aurons-nous la guerre?...

Il ne s'agit pas de la guerre avec l'Allemagne. Il s'agit d'une guerre où nous serions neutres, facilement neutres, il s'agit de la guerre entre la Hollande et la Yougoslavie...

Le fait est que les relations diplomatiques sont rompues. Avant la guerre, les Pays-Bas avaient pour consul à Belgrade un certain M. Bernard Rappoport, sujet autrichien, qui profita de l'immunité dont il croyait jouir comme consul de Hollande pour faire de l'espionnage. Aussi fut-il expulsé comme il convient. La Hollande — qui voulait voir comment tournerait les choses — attendit la fin de la guerre et le fiasco de la paix pour protester. La Yougoslavie l'envoya coucher selon les formes de la diplomatie la plus futuriste. Elle répondit par... le mot, ou quelque chose d'approchant.

La Hollande, scandalisée, a rompu les relations. Ah ! mais, ce n'est pas comme ça qu'on traite la Hollande !

Quel *casus belli* si les deux adversaires pouvaient se joindre !...



Représailles

« La bête Mann vient de crever. »
(Journaux du 3 janvier.)

Quand l'homme au chiffon de papier
Vint cogner à l'huis de son antre,
Satan à l'inférieur portier,
En ricanant cria : « Qu'il entre !

» Depuis longtemps il me fallait
Quelqu'un pour certaine besogne,
Tellement ignoble qu'il n'est,
Nul damné qui ne s'y réfroge.

» J'ai mon affaire en ce Prussien,
Sorti de la meilleure école ;
Car, l'emploi qui ci sera sien,
Fut chez Guillaume au protocole. »

Et, dans l'enfer, l'ex-chancelier
A pour consigne impitoyable
Avec un chiffon de papier
De torcher le derrière au Diable.

Luc Héliet.

Les mercantis de la librairie

Nous sommes au temps du livre d'art, du livre de luxe. Mais on a vite fait de baptiser carpe à cinquante francs l'exemplaire l'honnête jambon d'avant-guerre édité à cent sous. Les mercantis ne sont pas dans la cassonade seulement.

Ces jours derniers, un de nos auteurs entre dans une librairie et y voit un de ses ouvrages édité par Van Oest, mais édité soigneusement, à cinq francs peu de temps avant la guerre.

« Combien ? demande-t-il au gérant.

— Trente-cinq francs », répond avec son plus gracieux sourire le distingué commerçant.

Notre confrère ne peut réprimer un haut-le-corps : « Vous allez fort, lui dit-il, ce livre a été édité à cent sous. »

Protestations, dénégations du gérant : « Voyons, Monsieur, un livre comme celui-là, avec ces bois en couleurs. Cinq francs ? Allons donc ! Monsieur veut rire. »

Notre confrère voulait rire, en effet. Il dit tranquillement : « Je sais que ce livre a été édité à cinq francs, parce j'en suis l'auteur. »

Tête du gérant qui essaye de se rattraper : « Oui, mais, cher M. P..., ceci est un exemplaire sur Hollande. » Or, les 500 exemplaires numérotés étaient tous imprimés sur le même papier.

Les livres font prime, parfois, comme les tableaux, mais jamais l'auteur ne s'en ressent.

AMERONGEN-CORFOU-BERLIN

Constantin veut installer le Kaiser à Corfou.
(Les Journaux.)



Dessin de Salme.

Constantin : Pauvre Guillaume... C'est Berlin qu'il lui faut... je lui prêterai ma guenon.

Extrait des instructions pour la formation du bulletin de ménage

« Sont réputés Belges...

» 4° L'enfant mineur, non marié, de l'étranger qui a acquis volontairement la qualité de Belge, pourvu que dans l'année qui a suivi l'époque de sa majorité, il n'ait pas renoncé à la nationalité belge en déclarant qu'il veut recouvrer la nationalité étrangère. »

Vous y comprenez grand-chose ?

Une expérience d'Edison à Bruxelles

Le fameux savant américain vient de plonger les Bruxellois dans une profonde stupéfaction en procédant, en présence de l'élite de leurs concitoyens, à une démonstration peu banale et non moins troublante.

Voici, du reste, en quels termes simples et précis les talentueux chroniqueur, envoyé spécial de notre confrère *La Dernière Heure*, rend compte, dans son journal portant la date du 29 décembre, de cette étonnante manifestation des rapports que la nouvelle et merveilleuse machine d'Edison établit avec le mystérieux au-delà :

M. Franchomme salue la présence de M. De Bal, président du tribunal de commerce, et regrette de ne pas voir dans cette assemblée, M. X..., décédé.

Il remet enfin à celui-ci un livre d'or, dont la première page a été signée par le roi. On acclame alors longuement.

On le voit, le savant a voulu choisir un « sujet » connu de tous les assistants au banquet Delannoy — car c'est là que cela se passait — et « l'évaporation » de ce pauvre ami X..., après qu'il eut reçu le livre d'or, fut aussi troublante que son apparition subite parmi les vivants...

L'assistance était consternée; seul, notre éminent confrère de *La Dernière Heure* avait le sourire...

Sans doute, « il savait »...

La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture *BUICK*, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une *BUICK* ce qu'il en pense.

Férocité administrative

Un de nos amis a reçu, il y a quelques jours, du bureau des contributions de Saint-Gilles (Est), ce factum comminatoire :

DERNIER AVERTISSEMENT

M...

Je me vois dans la nécessité de vous prévenir que vous êtes en retard de payer les impositions reprises aux avertissements-extraits de rôles qui vous ont été délivrés.

En vue de vous éviter des poursuites onéreuses par voie de contrainte, je vous engage à acquitter le montant des dites impositions dans les cinq jours du présent avertissement; celui-ci vous est envoyé sans frais.

Recevez, M..., mes civilités empressées.

Le receveur.

Les mots « très urgent » soulignaient cette invitation d'une civilité de carabe.

Notre ami, conscient de ne rien devoir au fisc, ne s'en rend pas moins chez son receveur : il le lui dit; un employé se livre, dans de nombreux registres, à de nombreuses recherches et finit par annoncer triomphalement à l'intéressé qu'il est redevable de 35 centimes sur le compte d'impositions qu'il a acquitté en 1917 !!! Notre ami s'est empressé de payer, pour éviter la « contrainte ».

Est-ce l'autorité, implacable et toute puissante, du nouveau ministre des finances qui se manifeste ainsi ?

Les Zeeps causent

— Och ! le malheureux, s'il tombe, il va sûrement se trasser l'échine dorsale...

— Le docteur, il a dit comme ça — que ça était les premières asymptotes d'une affection des voies culinaires.

— Lorsqu'il paraît que la barque a été renversée en pleine mer par un arlequin.

— La froidure était si prononcée que nous avons dû nous encalifourchonner sur le gladiateur !



*Cout le monde cire
ses chaussures au Presta.
Noi pas... Je suis un âne!!*

Restaurant l'Amphitryon

PORTE LOUISE — Téléphone 2637 — BRUXELLES

Rénommé pour sa bonne cuisine et ses vins vieux.

SALONS — SALLE DE FÊTES

Jules BODART * Propriétaire



Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

Les Meubles
de BUREAU
et CLASSEUR

Les plus
confortables

PORTENT LA MARQUE

Concitez vos intérêts et sentiments

MACHINE A ÉCRIRE « JAPY » Fabrication française
G. G. Abels, 62, M^e Herbes-Potagères. — Téléphone 115,73

FOSCO

BOISSON IDÉALE AU CHOCOLAT

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

SEUL ÉTABLISSEMENT DU GENRE OU LA
CORRECTION EST TOUJOURS DE RIGUEUR

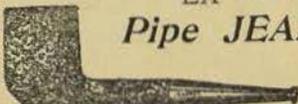
TOUT PREMIER ORDRE — ATTRACTIONS

Un Cadeau Unique!!!

LA

Pipe JEANTET

de Luxe



En vente dans toutes les Premières Maisons du pays.

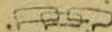
A peu près

Ci un « à peu près » authentique que feu de Bruyn n'eût pas désavoué.

Un de nos sénateurs, à qui la langue française réserve encore quelques surprises, lisait dernièrement à quelques amis un article très documenté sur... mettons sur la question des frets, et qu'il se proposait de publier.

« Je suppose, dit un auditeur, que vous allez le signer ?

— Non, répondit-il, je préfère conserver l'onomatopée. »



Fables express

L'Infant d'un des grands ducs dont s'honore Séville,
Avait un sein de jeune fille.

Moralité :

Un nain fantassin.

???

Un mousquetaire était haut comme une colonne,
Mais trois pareils eurent pu passer ru' d'Un' Personne...

Moralité :

L'Étroit mousquetaire.

???

Un harpon d'une branche de chêne était fait,
Long, difforme, il faisait un ridicule effet.

Moralité :

L'Art Poétique.

???

Déraisonnant soudain, un vieux télégraphiste,
Brisa des appareils d'une poigne anarchiste.

Moralité :

Attentat aux Morsos.

???

Un pauvre bonnetier s'irritait à la vue
Des réclames en vers qu'un lettré concurrent
Lançait. Il fit bien mieux et parcourut la rue,
Coiffé d'un beau bonnet. Convaincus, les clients
Vinrent à son comptoir en compacte cohue...

Moralité :

Un bonnet sans défaut vaut seul un long poème.

???

La guerre était dans un ménage;
La moitié s'écria : « Je gage
Que l' bonheur revient au bercail,
S' tu m' paï's un' batt'rie en émail !
La batt'ri' chassa les nuages.

Moralité :

La vie est un mélange de biens et d'émaux.

???

Une belle Andalouse était... hypothéquée,
Quelqu'un lui préféra une négresse arquée...

Moralité :

Plutôt la Maure que la souillure !

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

MM. les voyageurs sont informés que depuis le 1^{er} décembre le cours du franc français a été pris comme base du prix des billets P. L. M. achetés à son bureau de BRUXELLES, boulevard Adolphe Max, 82. Les voyageurs peuvent, en conséquence, payer les dits billets, soit en espèces belges, en tenant compte du change, soit en monnaie française, au même prix qu'à Paris.

Ils peuvent, comme par le passé, obtenir à ce bureau tous les renseignements concernant leur voyage, ainsi que des places de leur choix réservées pour le départ de Paris.



Bêtise boche

Un des « intellectuels », le romancier Otto von Gottberg, a publié, dans le temps, sous le titre : *Als Adjutant durch Frankreich und Belgien*, des souvenirs d'occupation. En voici un :

Une coïncidence bizarre avait fait qu'à l'époque où les « grands » de France tenaient table ouverte au « Chapon fin », à Bordeaux, le restaurant bruxellois du même nom était devenu le lieu de réunion de hauts dignitaires allemands et de personnalités princières... J'y eus, en compagnie d'un ami, une aventure plaisante. Nous devisions, face à face, à la table où nous venions de dîner, quand brusquement les regards de mon ami se contractèrent. D'un air presque effaré il fixait un monsieur que j'entendis, derrière moi, en saluer deux autres, sur le ton d'usage, après une longue absence. Mon ami se pencha vers moi et me dit tout bas : « Retournez-vous, mais pas tout de suite; car, derrière vous vient de s'asseoir le roi des Belges ! »

Bouillant d'impatience, je laissai s'écouler une minute, puis je tourne la tête. En réalité, le roi des Belges est assis là ! L'un et l'autre nous avons le sourire : « Donnerwetter ! quelle capture ! Piger un roi dans nos filets ! »

Mais, voici que surgit une hésitation. Assez téméraire pour venir à Bruxelles, y fomentier sans doute une insurrection, il est peu probable que ce soit même le belliqueux roi des Belges. Mon ami me dit : « Je reste ici et ne le perdrai pas de vue. Vous, allez quérir P... qui connaît le roi pour l'avoir vu à Potsdam; amenez-le ici en automobile et faites-vous accompagner de deux hommes avec des fusils. » Il me vint une meilleure idée. Par mes séjours antérieurs à Bruxelles, je savais que, dans le voisinage immédiat, il existe un magasin où se vendent les portraits des têtes couronnées. La demoiselle de magasin ne fut pas médiocrement surprise de voir un Allemand acheter en une fois (le coup à faire en valait la peine !) six des douze portraits différents qu'elle possédait du roi des Belges. (Cette polytypie à la Guillaume nous paraît très problématique. — Note du traducteur.)

Un restaurant, nous comparâmes les portraits du roi et son sosie. Peu à peu nous découvrimos de légères différences dans les traits du visage, et nous constatâmes notamment que l'inconnu portait les cheveux autrement taillés que le souverain en fuite. La désillusion fut grande, mais non moins consolante la pensée d'avoir évité de nous ridiculiser dans une mesure qui eût frisé la catastrophe.

Détrompez-vous, ô « intellectuel » ! Il serait difficile d'être plus outrageusement, plus inconsciemment, plus bochement ridicule.



UN BELLE ŒUVRE

Le Thyse, cette « vieille revue de jeunes, qui a une fécondité d'idées inépuisable, publie le manifeste suivant. Nous avons déjà acquiescé à ce projet, nous tenons à lui montrer derechef notre sympathie :

« Comité du mémorial J. H. Debouck. — Un comité d'écrivains s'est constitué en vue d'ériger à Anderlecht, sa cité natale, un monument commémoratif au romancier, dramaturge et nouvelliste belge : J.-H. Debouck, tué à l'ennemi.

« Ce mémorial sera l'œuvre du statuaire Edmond De Valériola et de l'architecte Hebbelinckx.

» Il sera érigé dans le parc de la commune.

« L'auteur d'*Un Jacobin de l'An CVIII* et de *Mona Lisa* a laissé des œuvres théâtrales et des contes inédits que le comité se propose de faire représenter et d'éditer bientôt. Il fut un collaborateur actif et régulier du *Thyrsé*, et nos lecteurs se souviendront des belles études que lui consacra Frédéric Denis, dans nos numéros du 22 novembre 1918, 1^{er} et 15 août 1919.

« Le Comité J.-H. Debouck, sous le patronage de MM. Fernand Demets, bourgmestre d'Anderlecht, ancien combattant, président d'honneur; Melckmans, député de Bruxelles, échevin d'Anderlecht; Marius Renard, conseiller provincial du Brabant; Jules Graindor, échevin d'Anderlecht; Pierre Biddaer, secrétaire communal; Sjongers, architecte de la commune, est composé de MM. Arthur Daxhelet, directeur au ministère des sciences et des arts; Prosper-Henri Devos, directeur de *La Bataille Littéraire*, fondateur du comité; Frédéric Denis, rédacteur en chef du *Peuple Illustré*; Arthur De Budder, critique d'art au *Soir*, secrétaire du comité; Richard Dupierreux, chef de cabinet du ministre des sciences et des arts; Louis Piérad, député de Mons et homme de lettres; Georges Ramaekers, ancien directeur du *Catholique*; Léopold Rosy, directeur du *Thyrsé*; Maurice Wilmolte, des académies belges, professeur aux universités de Liège et de Paris (1).

« La rédaction du *Thyrsé* s'inscrit pour une somme de cent francs. Les souscriptions sont reçues chez le trésorier, M. Prosper-Henri Devos, fondateur du comité, chaussée de Waterloo, 477, à Ixelles. »

La défense des arbres

Une brusque offensive de la presse belge a jeté le trouble parmi nos destructeurs de forêts. Le gouvernement, entraîné, a fait donner son artillerie lourde une minute après le départ de la première vague d'assaut. Louis Piérad, qui fut le bon agent de liaison des dendrophiles, résume la situation dans une lettre au moustiquaire préposé à la défense des arbres :

Le 29 décembre 1920.

Mon cher ami,

Ceci pour vous apprendre que nos affaires vont bien ! « Yâbon ! »

J'apprends que le conseil des ministres a trouvé trop béni le projet élaboré par le baron Ruzette, ministre de l'agriculture, projet basé sur le classement des forêts dites de protection. Comme si toutes les forêts ne protégeaient pas la pauvre humanité de nos pays surpeuplés et industrialisés ! Mais, que voulez-vous ? Ces notions qui nous paraissent élémentaires sur le régime des eaux ou dans la salubrité générale d'un pays n'ont pas encore pénétré dans tous les cerveaux. On ne voulait pas présenter un projet trop radical aux sénateurs, qui sont, parfois (comme ça se rencontre !), propriétaires de bois. Dieu merci ! Il s'est trouvé au conseil des ministres quelques amis des arbres pour réclamer un projet plus radical que celui du ministre de l'agriculture. C'est ce projet plus radical, appliquant le régime forestier, le contrôle de l'Etat aux forêts appartenant aux particuliers comme aux bois communaux et au domaine de l'Etat, qui va être soumis aux Chambres à la rentrée. J'espère que ce sera une « loi cadenas », que la Chambre et le Sénat voteront en vingt-quatre heures, de façon à empêcher les spéculations et les massacres. M. Mercanti-des-Bois est affolé. Je laisserai tomber ma demande d'interpellation si le projet « cadenas » est voté sans désemparer.

La semaine dernière, à deux reprises, j'ai demandé à la Chambre un tour de faveur pour cette interpellation, me gardant

bien (si-je besoin de vous le dire!) d'invoquer ces considérations d'ordre esthétique, à l'appui de cette interpellation. Je n'ai réussi que dans une certaine mesure. Bien entendu, tous les auteurs de demandes d'interpellations ont fait valoir que leur présentait un caractère d'impérieuse urgence. « Il s'agit d'hommes ou de petits enfants et non d'arbres », m'a-t-on dit.

Vous le voyez, on ne comprend pas encore qu'en voulant sauver les arbres, nous voulons sauver les hommes.

Mes amis socialistes — et je le déplore — n'ont pas l'air de se rendre compte suffisamment qu'ils ont là une occasion merveilleuse de fonder sur les abus de la propriété privée et les droits sacro-saints du propriétaire.

S'il est une propriété collective par essence, c'est, ce devrait être celle des forêts, indispensables à l'humanité autant que l'air ou la lumière. « Musées, châteaux, forêts autrefois royales », dit M. Bergeret à son ébéniste, dans une belle énumération, où il montre que s'accroît, malgré tout, au cours des siècles, le domaine de la propriété collective.

Yours faithfully,
Louis Piérad.



On nous écrit :

A propos de la grille

Mon cher « Pourquoi Pas ! »,

Un de mes amis, qui sait admirablement disposer en lignes de huit et douze syllabes des choses parfois intéressantes, vient de me faire parvenir une de ses nombreuses élucubrations.

Il s'agit encore de la grille (vous vous en souvenez, grand-mère!), de la fameuse grille parlementaire.

J'ai jugé être patriote en vous communiquant sa façon de raisonner.

D'abord, en poète joli qui se respecte, il la salue d'un coup de chapeau tout à fait lyrique :

« Elle est là, fantastique, invincible, farouche,

Bravant le ciel brutal,

Phébus, pour l'admirer, ordonne qu'on le couche

Sur un grand piédestal. »

Il continue. Selon lui, cette humble clôture constituerait la masse des pitoyables vestiges d'une ambition formidablement immense (ici, « immense » rime avec « démente »). Vous savez aussi bien que moi, que les poètes ont le don d'une seconde et même d'une troisième vue et qu'ils aperçoivent partout des choses épâtantes. Victor Hugo a vu, un jour, de son jardin, un archange, essayant son... épée aux nues (et l'appelles ça rien, toi!). Donc, mon ami s'obstine à vouloir qu'il fût dit :

« Quatre pilastres qui, jusqu'aux étoiles grimpent,

Imposent à l'œil. »

Puis, dans une envolée magistrale d'alexandrins, sabrés de points d'exclamations, il s'explique ; ces quatre pilastres en porphyre (qualité extra), où se liaient tous les signes du Zodiaque et toutes les maximes de la Rochefoucauld, en français et en flamand (les signes du Zodiaque, aussi probablement, mon ami ne le dit pas), devaient être tels qu'un homme de taille moyenne, debout sur le sommet de l'un d'eux, pouvait aisément saisir par la queue la grande Ourse et la petite Ourse. Ces pilastres seraient numérotés : 1. Catholicisme; 2. Socialisme; 3. Libéralisme; 4. Aktivism. (Ici, on peut le voir, mon ami est foudroyant d'inspiration.)

Les représentants respectifs des partis susmentionnés traient pérorer sur leur colonne propre (de préférence en temps d'orage, parmi la foudre et les éclairs). De puissants microphones et des

(1) Aux académies! aux universités!! non d'une pipe! Et, à propos, comment va donc Deschanel?

stations de T. S. F. encombreraient les quatre coins de l'horizon, une sirène hurlerait les signes de ponctuation, les cloches de Sainte-Gudule s'agiteraient avec furie au moment précis des catastrophes grammaticales et syntaxiques.

Tout était donc impeccablement médité.

Les nouveaux dieux du nouvel Olympé, abandonnant le vulgaire couplet rapé (rime avec « dérapé »), apparaîtraient, la tête entièrement rasée, chaussés de sandales, les jambes nues et drapés dans un vaste manteau de couleur jaune, pourpre, olive ou « timbre 20 centimes », suivant le cas...

Quelle chose de fantastique, quoi ?... où rien ne choque et rime avec « loufoque ».

Après s'être élevé si haut (jusqu'à la grande Ourse), mon ami, plongeant dans l'antithèse, embouche de toutes ses forces le clairon noir de la débâcle :

« Mais quand on est tiré de l'ombre un budget jaune

Armé d'un spectre noir, coiffé d'une couronne,

Eperdu, l'œil fixé sur ce terrible roi,

Comme des roitelets tremblants sur quelque cime,

Ils crieront, penauds, quoique d'un air sublime :

Une grille suffit à ceux qui n'ont pas froid !... »

Que signifient les quatre petits chiens ? Écoutez, mon ami :

Les inaccessibles génies ne voulaient point perdre tout ; ils décidèrent de remplacer les quatre pilastres par quatre chiens. (Je traduis en prose.) Le chien est l'emblème de la fidélité ; la présence de ces quatre toutous indique, de la part des quatre partits, une obéissance aveugle au peuple et un respect illimité de ses volontés et de ses actes.

Chien qui aboie ne mord pas... Prenez garde ! rastaquouères, mercantis et « tutti quanti », ceux-ci, ne pouvant aboyer, seraient bien capables de mordre !... (Ici, évidemment, mon ami connaît mal la douce philosophie des bons dieux du parlement.)

Tout de même, quant à moi, j'aurais été sensiblement plus rassuré d'apercevoir, au lieu de chiens..., des pélicans...

Je vous prie de tenir compte, cher « Pourquoi Pas ? », que je décline toute responsabilité et que c'est un poète qui émet ses idées.

Un cheik barré.



Une fois n'est pas coutume. Nous ne sommes pas, hélas ! une revue littéraire... Il est passé pour nous, le temps des revues littéraires. Aussi ne pouvons-nous accueillir en ce journal tant de poésies — autant de chefs-d'œuvre — que de jeunes amis de tous âges nous communiquent. Cependant, exception ne fait pas loi, nous publions ce sonnet pris parmi d'autres poèmes qu'une institutrice nous envoie en nous demandant... des coups d'épingle. Au lieu d'un coup d'épingle, recevez, madame, un coup d'encensoir. Autant que nous nous connaissions encore en ces choses, il nous semble que ce sonnet mérite des éloges :

Il faut, pour être heureux, donner beaucoup de soi,
Prendre une large part aux souffrances humaines,
Aux déceptions dont les âmes sont pleines,
Et sourire à tous ceux dont s'ébranle la foi.
Tout être malheureux a des pleurs dans la voix,
Et dans ses yeux éteints, sous le vent froid des haines,
Quelque profond regret des délices lointaines :
Sois bonne à sa douleur, s'il tend les mains vers toi !
Parle-lui doucement et, près de toi, s'il pleure,
Ces larmes-là, vois-tu, ne cherche à les tarir ;
Reçois-les sur ton cœur, prêt à le secourir ;
Brûlantes, reçois-les et, quand sonnera l'heure
Oh, puissant, son espoir vaudra t'abandonner,
Savoure le bonheur que tu viens de donner...

Flor Charley.

Les yeux qu'on a vus

Disons-le froidement, c'est une veste. Nous offrons six paires d'yeux à la sagacité de nos lecteurs, en leur demandant d'attribuer, deux par deux, ces yeux à leurs propriétaires respectifs. Voici des spécimens de réponses.

Une première :

Première coupure : Max ;

Deuxième coupure : Carton de Wiart ;

Troisième coupure : Vandervelde.

Une deuxième :

Six yeux, donc 3 têtes.

Trois moustiquaires. N'y a-t-il aucun rapport ? Bizarre ! Est-ce l'amour du « 3 » ? Trouvez pas ?

Une troisième :

A qui ces trois paires d'yeux ? Je m'en [...]

Une quatrième :

Que voulez-vous que ça nous fiche ? des yeux de bons hommes politiques ou de notaires. Proposez-nous des yeux de jolies femmes, alors on verra.

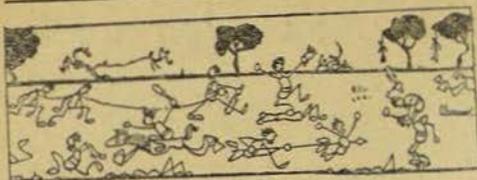
Avec des variantes, les réponses 3 et 4 nous sont arrivées à de nombreux exemplaires.

Nous pourrions jurer que les six yeux appartiennent à Polaire, à Mistinguett et à Mme de Noailles. Nous aimons mieux dire honnêtement qu'ils sont la propriété de MM. Steens, Jacquain, Max Hallet, et jurer de ne plus recommencer.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient



La chronique du sport

On sait quel intérêt patriotique et technique M. A. Michelin, président de l'Aéro-Club de France, porte à l'aviation, et les partisans du plus lourd que l'air, tant comme moyen de locomotion rapide et pratique que comme arme de défense et d'attaque, suivent avec satisfaction l'admirable campagne de propagande, la véritable croisade, qu'il a entreprise en faveur du développement, en France, d'une grande flotte aérienne marchande et militaire.

Parlant dernièrement, au cours d'un dîner, du rôle décisif joué par les avions à certains moments critiques de la guerre, il rappelait cet épisode particulièrement dramatique :

« Le 25 mars 1918 au soir (il était 21 heures), le général en chef Pétain est à table, le moment est d'une gravité sans pareille. Des dépêches sont apportées ; le général Pétain voit qu'en dépit des prodiges de valeur de ses troupes, le désarroi des Britanniques est cause qu'à notre gauche un grand trou s'est ouvert où l'ennemi va, à coup sûr, s'engouffrer.

» Séance tenante, Pétain décide que la première armée ira couvrir la ligne Beauvais-Clermont ; mais cette intervention demande un délai. Or, il a besoin, sans tarder, d'arrêter l'ennemi, de le ralentir tout au moins, et il n'a rien sous la main ; toutes les divisions disponibles sont engagées.

» Le général mange soucieux. Soudain, s'adressant au général Duval, grand maître de l'aviation, qui est parmi les convives : « Prenez donc le téléphone ! » Le général, étonné, pose sa fourchette et se lève. Mais son œil s'illumine ; il a saisi l'idée du général en chef et il en est enthousiasmé. Toute l'aviation disponible, on va la lancer dans la bataille. Les divisions allemandes qui sont campées dans cette région, et attendent le point du jour pour se ruier en torrent vers le sud, auront nos avions pour adversaires. Des centaines de bombes pleuvront cette nuit même sur elle et s'efforceront de les démoraliser, de leur tuer le plus de monde possible, de les disperser.

» Voilà l'idée du général Pétain, qui fut réalisée comme il l'avait voulue, avec un plein succès.

» Le 26 mars, 500 avions tinrent l'air, sans interruption, groupés en masse compactes, et déversèrent sur l'ennemi 15,000 kilos d'explosifs. Le lendemain, 50,000 kilos s'abattaient sur la ligne Moreuil-Noyon. La même nuit, 24,000 kilos arrêtaient les mouvements des réserves venues de Peronne et de Bapaume.

» Une pluie d'explosifs d'environ 50 tonnes — en moyenne — par 24 heures, tomba sans interruption pendant les quatre mois que dura la bataille de l'empereur (Kaiserslacht, comme disaient les Allemands).

Il y a pour nous, Belges, une grande leçon et une mora-

lité à tirer de ces événements qui datent d'hier, mais qui, pour beaucoup de gens, sont déjà oubliés et bien lointains : c'est qu'une aviation militaire bien organisée et bien outillée décidera dorénavant, dans de nombreux cas, du sort des batailles ; qu'elle retardera toujours considérablement la marche en avant des envahisseurs et les « stoppera » souvent sur place ; qu'elle permettra d'attendre des secours, des renforts, en immobilisant les mouvements de l'ennemi.

???

Et n'est-il pas utile de rappeler toutes ces choses, lorsque l'on trouve dans les journaux allemands et anglais des informations du genre de celle-ci :

La fabrique de zeppelins de Stocken, près de Spandan, annonce que son nouvel avion géant multi-moteurs a développé une vitesse telle que le voyage de Berlin à Londres pourra être effectué en moins de quatre heures.

(Daily Mail du 3 janvier.)

Lisons entre les lignes : la moitié de Londres pourrait déjà être détruit par une attaque aérienne brusquée lorsque l'on commencera à afficher sur les murs de la capitale anglaise l'ordre de mobilisation, et il vaut mieux ne pas songer à ce que « prendrait » Bruxelles entretemps !

Victor Gotsi

Le coin du Pion



De *La Gazette de Liège*, signature A. D. :

La femme est aussi le vase de l'esprit familial, l'urne d'amour, la flamme du foyer, le puits du rafraîchissement des âmes, la fiole des baumes de la consolation.

Une fiole que A. D. se paie un peu, semblera-t-il...

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 56, rue Saint-Jean, Bruxelles.

???

De *La Nation belge* du 29 décembre :

Les époux D... vivaient depuis longtemps en désaccord. Cette méintelligence s'était encore accrue lorsqu'il y a quelque temps la femme D... avait été surprise en flagrant délit d'adultère...

Décidément, ce mari a bien mauvais caractère...

???

De *L'Etoile belge*, jeudi 50 décembre, 4^e colonne : *La guerre civile en Irlande*, dernier article :

La comtesse Markiewicz

La comtesse Markiewicz, l'extrémiste irlandaise bien connue, a été condamnée à deux ans de travaux forcés...

On se rappelle que la comtesse avait pris une part considérable à la rébellion qui avait eu lieu à Dublin en 1916, à l'occasion des fêtes de Pâques...

???

Le *Journal des Débats*, à propos d'une pièce de théâtre qui ne put être jouée, disait :

Les spectateurs en furent pour leurs frais de déplacement. Il n'y a pas eu de spectateurs, puisqu'il n'y a pas eu de spectacle.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de **vertiges**, d'**apathie intellectuelle** ; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neura-thénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de **régénérer l'organisme** par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus

efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il **tonifie l'organisme**, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose: Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

En vente à la **PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37 - 39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES**. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. **Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus)**.

Dépôt des Spécialités Gripehoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armée, Ostende.

DAVROS

recommande aux fumeurs

SA

Carte Blanche

Cigarette populaire
fabriquée par ses usines
garantie
de purs tabacs d'Orient.

Comme du Beurre

ERA

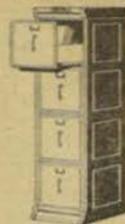
aux Fruits d'Orient



**PIPES BREYER
D'ARLON**
LES MEILLEURES SE VENDENT PARTOUT



" FORTUNA "



vous livrera
un **clozeur**
vertical

ayant un
fonctionnement idéal



EN VENTE DANS LES
MEILLEURES MAISONS

POUR LE GROS

ATELIERS FORTUNA

S.A. CAPITAL 3.000.000 DE FR. GAND. TEL. 2030

On abandonne presque toujours les feuilles
que l'on a lues.
On collectionne *Pourquoi Pas?*

SOULEVER LE PETIT
LEVIER: TREMPER LA
PLUME DANS L'ENCRE;
PUIS ABAISSER LE
LEVIER: C'EST TOUT CE
QU'IL FAUT FAIRE POUR
REPLIR LE NOUVEAU

"SWAN"

A REMPLISSAGE AUTOMATIQUE

UN PORTE-PLUME A
RÉSERVOIR PRATIQUE
ÉLÉGAN ET DURABLE

Offrez un **"SWAN"**,

A VOS AMIS

EN VENTE PARTOUT

Fabricants: MABIE TODD & C^e
8 & 10, Rue Neuve, Bruxelles

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement

les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,
Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 - La demi-boîte : fr. 1.50

Vient de paraître
George GARNIER La **CHANSON** de la RIVIÈRE

(Musique française)

Par un livret illustré tirage N. 2.50 au bureau de **"POURQUOI PAS?"**, rue de Botanique

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT